Est-ce le début de la fin de la malaria en Haïti?

«Diagnostiquer avant de traiter», Jeanine Hyppolite répète ces mots comme si c'était un mantra. «J'étais vraiment impressionnée. Ça marche». Jeanine est debout dans le Centre de Santé de Solino dans la capitale haïtienne, à Port-au-Prince et elle décrit les effets du séminaire de formation du programme national de la malaria à laquelle elle a participé en compagnie d'autres infirmières et de techniciens de laboratoires en décembre 2012. Ce programme a exposé les dispensateurs de soins de santé en Haïti à trois concepts fondamentaux. Tester chaque personne qui a de la fièvre. Ne traiter que celles qui sont positifs pour la malaria. Utiliser la chloroquine avec la primaquine: l'une pour traiter et l'autre pour réduire la transmission.

«Les cas enregistrés sont en baisse», dit Jeannine. «Je peux le constater».

Elle est bien placée pour le savoir. Elle travaille depuis 23 ans au Centre de Santé de Solino, situé dans le voisinage surpeuplé de Nazon, au Sud-est de Port-au-Prince.

Le tournant, dit-elle, c'est le traitement gratuit qui est disponible depuis le mois de juillet. Et elle sourit à Merisma Alcime, la responsable du programme Malaria pour toutes les zones de la région Ouest d'Haïti. Merisma est celle qui, tous les deux ou trois mois, apporte les kits de test de dépistage rapide (TDR) et les médicaments au Centre de Santé de Solino.

«Le fait que les examens et le traitement soient gratuits fait une grande différence». Avant, les gens avaient peut-être seulement assez d'argent pour faire les examens, sans pouvoir se payer le traitement», a déclaré Jean Félix Micanor, un technicien de laboratoire qui travaille au Centre.

Après 16 années au Centre de Santé de Solino, il a vu bien trop de cas où les personnes diagnostiquées positives pour la malaria ne pouvaient se permettre d'entreprendre le prochain pas qui n'est autre que le traitement. Nos patients auraient accepté d'acheter le traitement même sans s'assurer que la fièvre était causée par la malaria.

De plusieurs manières, le Centre de Santé de Solino est l'illustration parfaite des défis rencontrés et des progrès réalisés dans la lutte contre la malaria en Haïti. Le programme national contre la malaria connait des progrès, et l'année dernière, le Ministère de la Santé Publique et de la Population, avec le support des Centres de Prévention et de Contrôle des Maladies Infectieuses (CDC), a formé des travailleurs de santé sur les TDRs dans 146 institutions de sept des dix départements d'Haïti. Jeanine faisait partie du groupe. A ce point – qu'on soit capable de faire le diagnostic et de traiter la malaria plus facilement et aisément – on est à l'apogée de plusieurs années de travail. D'abord, il a fallu que les TDRs soient adoptés comme politique nationale,

qu'ensuite les kits d'examens soient obtenus et livrés, et que les séances de formation commencèrent alors à atteindre les 800 centres de santé à peu près du pays.

La disponibilité d'un diagnostic fiable, et du traitement gratuit et rapide de la malaria sont des progrès qui jettent les bases de l'élimination de la malaria en Haïti. Trouver les personnes infectées et les traiter rapidement, c'est ce qui sera la pierre angulaire du succès du pays dans sa marche vers l'élimination de la maladie.

La portée de la malaria en Haïti est sur deux fronts. Premièrement, elle pourrait être éliminée en ligne avec la campagne stratégique menée en Haïti et chez son voisin sur l'île d'Hispaniola, la République Dominicaine. Dans le cas d'Haïti, cela veut dire prévenir et traiter environ 130.000 cas par année; et en ce qui concerne la République Dominicaine, il est question de 1.300 cas annuels environ. Deuxièmement, si la malaria est éliminée dans les deux pays, selon leur objectif, on est en droit d'anticiper que toute la Caraïbes sera considérée comme une zone libre de malaria, étant donné que l'île d'Hispaniola est le dernier foyer de la maladie dans la région.